



LIGNES D'ATTAC

Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Action Citoyenne
Trimestriel n°119 | novembre 2024 - janvier 2025 | 1,5 €



- ▶ **Mardi 12 novembre, 19 h, *Quand le vent est au blé*, Cercle Leonardo**
- ▶ **Jeudi 21 novembre, 19h, Groupe écoféministe, Casa Nicaragua**
- ▶ **Mercredi 18 décembre, 18 h, soirée de fin d'année, Cercle Leonardo**



COMPRENDRE CE QUE NOUS SAVONS

ÉDITO

« *Ce qui nous fait défaut, ce n'est pas la connaissance. Ce qui nous manque, c'est le courage de comprendre ce que nous savons et d'en tirer les conclusions.* » (Sven Lindqvist, *Exterminez toutes ces brutes*)

Les massacres perpétrés aujourd'hui, nous les connaissons, ou pouvons les connaître même ceux qui ne font pas la une de l'info (ainsi la guerre au **Soudan** : des dizaines de milliers de tués, plus de 10 millions de personnes déplacées, davantage encore menacées par la famine, mais un silence médiatique quasi total¹ ; ou les affrontements entre forces armées de **RDC** et milice M23 au Kivu, sur fond de contrôle de gisements²...). Souvent ils s'inscrivent dans une logique séculaire d'asservissement et d'**accaparement colonial**. Pour mieux se débarrasser de l'ennemi désigné, souvent l'occupant légitime, il faut nier qu'il puisse posséder toute qualité humaine. L'exemple le plus criant, aux portes de l'Europe, c'est la politique du gouvernement Netanyahu qui, non content d'écraser Gaza sous les bombes et de détruire ce qui reste de la Cisjordanie palestinienne, s'en prend maintenant au Liban et à l'Iran.

Violer les femmes, kidnapper les **enfants** sont des procédés contraire au droit humanitaire pratiqués dans toutes les guerres. Des dizaines de milliers d'enfants ukrainiens, orphelins ou non, se retrouvent dans des camps ou adoptés par des familles russes et « russéifiés ». Quand ils ne sont pas massacrés de sang-froid ou emprisonnés dans les pires conditions, trop de petits Gazaouis meurent de faim sous les yeux de leurs parents.

Pour prendre pleinement conscience de ce que signifie vivre dans la bande de **Gaza** depuis un an nous pouvons lire le journal de bord du journaliste palestinien Rami Abou Jamous, publié par *Orient XXI*³. Que faire pour en 'tirer les conclusions' ? En parler, manifester, faire interdire les ventes d'armes ainsi que leur transit, dénoncer tous les projets de recherche qui peuvent toucher à la guerre ou aux renseignements, appliquer un boycott complet de tout ce qui nous vient d'Israël, rejoindre les veillées du mercredi et du samedi 18 h. devant les Guillemins. Des actes futiles ? Peut-être, mais nécessaires.

1. Voir notamment <https://www.other-news.info/sudan-is-the-worlds-gravest-humanitarian-disaster-but-almost-nobody-cares/> (la traduction française n'est pas très bonne).
2. Voir entre autres la publication du CETRI <https://www.cetri.be/Congo-RDC-reproduction-des>
3. <https://orientxxi.info/dossiers-et-series/pour-nous-c-est-tous-les-jours-le-7-octobre,7666>

Même incapacité à comprendre ce que nous savons et à en tirer les conclusions en ce qui concerne la **catastrophe environnementale**. Deux documents nous en rappellent l'ampleur : le rapport **Planète vivante** du WWF et le document de Greenpeace sur la **biodiversité**. Nous dansons sur un volcan. Des mesures structurelles sont à prendre immédiatement, dont l'arrêt des conflits armés. Sur le terrain, à une autre échelle, nous pouvons défendre une autre approche de notre rapport au vivant.

Est-ce à une prise de conscience insuffisante de l'urgence environnementale qu'il faut attribuer le recul d'Écolo lors des **élections** du 13 octobre ? Ou à un manque de cohérence dans la politique du parti vert ? À certains égards, les élections sont un cirque intermittent, mais les résultats indiquent des tendances, plutôt inquiétantes d'ailleurs même si c'est moins le cas pour les communales, et en désignant qui aura pouvoir de décision, elles ont bien une influence sur les politiques qui seront mises en œuvre. Et nous savons déjà que ce n'est bon ni pour la justice sociale, ni pour la justice climatique, ni pour la justice fiscale.





PENSER GLOBAL - AGIR LOCAL

Afrique – Europe : deux mondes, une seule humanité.

Eric Nemes

J'ai eu la chance de participer cet été au 109e Congrès mondial d'Esperanto qui était organisé pour la première fois depuis 1905 sur le continent africain, à Arusha en Tanzanie. Aussi riche que les précédents, ce Congrès était mu par un dynamisme inimaginable. J'ai été séduit par la jeunesse des participants. Aussi c'est probablement un Congrès où la danse, et la culture en général, ont été le plus présentes. Bref, au retour, j'avais mis un tigre dans mon moteur.

Le Congrès



854 membres venus de 65 pays ont abordé le thème « *Langue, personnes et environnement pour un monde meilleur* ». Les participants ont expérimenté un modèle pour un monde meilleur, où des citoyens du monde peuvent vivre ensemble en paix et communiquer sans traducteur grâce à la langue

internationale qu'est l'esperanto.

Ils constatent avec joie que les espérantistes africains apportent une contribution précieuse à l'universalité du mouvement espérantiste mondial et que de nombreux jeunes africains apprennent l'esperanto.

En préambule, un **congrès africain de femmes, ou Afrika Kongreso de Virinoj** (AKVo, en acronyme, qui désigne l'eau en esperanto)

En participant à des conférences et ateliers, une soixantaine de femmes ont montré que les femmes sont un levier essentiel du développement durable. Pour promouvoir la paix, les femmes ont besoin de vivre en paix et d'assurer la paix de leur entourage. Pour obtenir l'égalité de genre, elles veulent changer, faire bouger les barrières sociales et culturelles qui les empêchent d'accéder à l'éducation et au travail contractuel. Enfin afin d'assurer les droits des femmes et le pouvoir des femmes, il est essentiel d'agir pour assurer la santé et le respect des droits humains pour tous.



Après avoir échangé danses, chants, techniques artisanales, elles ont décidé de recréer un réseau des femmes au sein de l'association universelle d'esperanto, car l'esperanto n'est pas qu'une langue, mais aussi un outil d'égalité et d'émancipation.

Tourisme, protection du milieu, reconnaissance du peuple Masaï

Le tourisme emploie 10% de la population et représente 10% du PIB de la Tanzanie.

Le Congrès a été attentif au peuple Masaï, dont la place en Tanzanie est particulière. Encore nomades, les Masaï suivent leurs troupeaux selon les pâturages disponibles. La volonté politique de les sédentariser et leur imposer des règles d'occupation du terrain entre en collision frontale avec leur mode de vie. Aussi le Congrès Esperanto a veillé lors de son ouverture et de sa clôture à inviter des représentants du Peuple Masaï. Lors de la clôture, un chef Masaï a remis au président de l'UEA un bâton de chef en l'invitant à l'informer des prochains congrès esperanto, et à partager ses conseils de guide avec les Masaï.

Visiter ou pas les parcs naturels soumis à la pression démographique et à l'intensification de l'agriculture ? Il semblerait que des Masaï se chargent de protéger les cultivateurs sédentaires des lions, tigres, éléphants... bref les cinq grands mammifères protégés et en risque de disparition parce que leur habitat, leur espace vital disparaît. Nous n'éviterons pas l'extinction de masse qui a commencé si on ne partage pas notre planète en assurant la sauvegarde des milieux.

En marge du Congrès : agriculture et projets de permaculture soutenus par les îles de paix

L'agriculture en Tanzanie occupe toujours plus de 60% de la population active et représente un tiers de son PIB, mais seulement un tiers des terres arables sont cultivées. Aussi le gouvernement s'est fixé pour objectif d'augmenter la productivité dans l'agriculture, tout en diminuant la pauvreté ainsi que l'insécurité alimentaire par la commercialisation des petits producteurs agricoles, qui composent la majeure partie des exploitants. Mais faute de moyens, la Tanzanie a tissé des liens de coopération e.a. avec la Chine qui apporte des financements via sa banque de développement, des compétences en agriculture et des opportunités d'études et de formation. Malheureusement, les programmes de développement de l'agriculture industrielle, s'ils apportent des devises, s'accompagnent de l'utilisation de pesticides et d'engrais de synthèse ainsi que





de semences brevetées, et viennent concurrencer les projets de soutien à l'agriculture vivrière, ce qui accélère la déforestation et met en danger l'équilibre alimentaire.

L'ASBL Îles de paix à Huy soutient un réseau de coopératives de fermiers locaux en Tanzanie qui promeut la permaculture, la protection des semences locales et donne priorité aux cultures vivrières. Attac soutient le réseau de producteurs et de commerces qui constituent la ceinture alimentaire liégeoise. J'ai pu constater que les oppositions

d'intérêts entre l'industrie agroalimentaire et les paysans locaux, le défi de l'adaptation des cultures aux changements climatiques, la transformation des habitudes de consommation relèvent des mêmes logiques chez nous et en Tanzanie, même si les conditions démographiques et socioéconomiques sont très différentes.

Hakuna matata ! Pas de problème ! Et souvent ils ajoutent... Ensemble, il n'y a que des solutions.

Langues minoritaires, swahili et esperanto

Si on demande en Wallonie combien de langue on parle, les personnes qui le maîtrisent ne mentionnent pas toujours le wallon. De même si l'on demande à des étudiants africains quelles langues ils parlent, ils répondent anglais, français, espagnol (langues de l'ex-colonisateur), swahili, mais ils oublient de mentionner leurs propres langues, celle de leurs berceuses et de l'école où ils ont été alphabétisés (nyamwesi, hehet, makonde, nyakusa, choaga, luguru, shambala, etc.). Ce fait est peu connu, mais la plupart des Africains sont polyglottes. Souvent eux-mêmes ignorent ou cachent cette richesse culturelle qui n'est pas valorisée par la mondialisation : pour valoriser son savoir, il faut avant tout maîtriser l'anglais, ou



plutôt le Globish.

Si le swahili n'est la langue maternelle que de 8,8% des Tanzaniens, « Les membres du congrès constatent avec satisfaction que la langue swahili fonctionne comme une langue supranationale, permettant des contacts entre les résidents de plusieurs États de la Communauté d'Afrique de l'Est (EAC) sans qu'il soit nécessaire d'utiliser la langue des anciens empires coloniaux. » Il jouit du statut de langue nationale et officielle en Tanzanie, de langue nationale au Kenya et en République Démocratique du Congo. Le swahili est langue véhiculaire en Ouganda, au Rwanda, au Burundi, au nord du Mozambique et, dans une moindre mesure, au Malawi, en Zambie et au sud Soudan.

« Toutes les autres langues africaines méritent également d'être soutenues et il est nécessaire de reconnaître les droits linguistiques de leurs locuteurs, notamment dans l'éducation de base, conformément aux recommandations de l'UNESCO. C'est la base de la paix, d'un monde meilleur. »

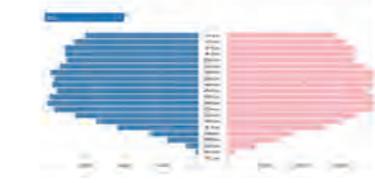
Des participants ont cité Nelson Mandela : « L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde » et le premier président tanzanien Julius Nyerere, qui a été attentif au contenu des programmes éducatifs et notamment au soutien à l'alphabétisation dans les langues locales et à l'utilisation du swahili.

De même qu'une monnaie internationale de référence devrait être indépendante de toute attache nationale, pour une intercompréhension mondiale une langue internationale commune et neutre, que chacun puisse parler en complément de sa langue maternelle, est indispensable. Les participants ont constaté avec fierté que l'esperanto convient parfaitement à cet objectif. Dans un monde unipolaire, il n'y a pas de dialogue, mais dans un monde multipolaire, le dialogue est indispensable et l'esperanto permet un dialogue d'égal à égal. →

Empreintes écologiques

J'ai beaucoup hésité à aller à Arusha à cause de l'empreinte carbone. En effet, selon l'agence fédérale de l'environnement, la quantité maximale de CO₂ qu'une personne devrait générer par an pour enrayer le changement climatique est de 600 kg ou 0,600 t CO₂. Or le vol aller-retour Düsseldorf Kilimanjaro que j'ai pris engendrerait en moyenne 2,9 t CO₂ par passager. Logiquement pour être cohérent avec les résolutions du Congrès, je devrais donc me passer de vols intercontinentaux pendant 5 ans. Notons, et cela est loin de me consoler, que la quantité de →



COMPARAISON GÉOGRAPHIQUE DÉMOGRAPHIQUE ET ECONOMIQUE		
	TANZANIE	BELGIQUE
Habitants	67.438.000	11.697.560
Habitants / Km ²	71,19	383,2
Espérance de vie des hommes	64,7	78,6
Espérance de vie des femmes	68,9	83,9
		
PIB	73.206,59 mio €	584.700,00 mio €
Revenu moyen /an	1.119 €	20.357 €

CO₂ qu'une personne dans l'UE génère en moyenne en un an est de 7,2 t CO₂ soit douze fois l'objectif de réduction à atteindre !

« Les membres du Congrès demandent à tous les humains de protéger l'environnement, car un environnement sain est une condition préalable à la réalisation de l'objectif de construire un monde meilleur. Ils appellent tous les habitants de la planète à envisager d'utiliser les moyens de transport les moins consommateurs d'énergie pour les déplacements et le transport, de préférence issus de sources durables comme le soleil ou le vent, et à travailler ensemble pour compenser les émissions de gaz à effet de serre, tant que ces émissions ne peuvent être évitées. »

Conclusion

Je suis allé voir le film *Io Capitano* qui montre l'horrible chemin de migration de deux jeunes sénégalais vers la Sicile. Cela me conforte plus que jamais dans l'idée qu'il nous faut penser globalement et agir localement, et qu'il nous faut rapidement changer les règles de l'échange, économique, social et culturel si nous voulons survivre.

SUR LE TERRAIN, EN HESBAYE

Christiane Herman



SUR LE TERRAIN

En prenant conscience de mon rôle de citoyenne avec Attac Liège et Décroissance Liège, j'ai ouvert les yeux sur le monde de l'économie, de la finance, de l'extractivisme, le système plantation, le commerce mondialisé et ainsi décelé les graves déficiences jusque dans nos outils d'analyse, d'organisation, d'enseignement et donc d'expertise face au changement climatique, déficiences qui perpétuent notre guerre au vivant et expliquent nos inactions criminelles.

Le Bois de la Tannerie

La défense du bois de la Tannerie (une petite bande boisée en bordure du Geer) contre un projet immobilier est exemplative à plusieurs égards. Comme le nom l'indique, les arbres ont poussé sur un ancien terrain industriel. Il s'agit aujourd'hui de frênes et érables sycomores avec quelques arbustes en sous-bois. 83 frênes et érables dont le tronc fait plus de 70 cm de circonférence à 1,5 m du sol ont été recensés sur les 3000 m² du bois. Ils représentent plus de 8000 m³ de bois, et donc de CO₂ stocké. Ce bois fait partie d'une bande boisée sur la rive gauche du Geer, une vallée où se situe l'essentiel de la ville de Waremme. Il retient les eaux de ruissellement et dévie les vents et protège ainsi le fond de vallée, d'où une économie d'énergie pour les bâtiments qui s'y trouvent. Il est donc évident que cette zone doit être déclarée non constructible.

Mais tout cela, comment les décideurs, à Namur ou à Bruxelles, pourraient-ils le savoir, eux qui se baseront sur des photos aériennes où le relief est gommé et les ruisseaux cachés ?

En regard des points de bascule décrits dans le dernier rapport « Planète vivante » du WWF, nous sommes ici à une échelle micro, mais l'octroi ou non d'un permis d'urbanisme sur cette parcelle (refusé par deux fois par la commune de Waremme, accordé par le gouvernement wallon) illustre la guerre plus large entre le capital et l'environnement, sans parler des populations !

Accorder ce permis en période de changement de législature montre l'état de déficience de nos démocraties et l'anachronisme des pratiques politiques soutenant encore une économie de prédation mondialisée et financiarisée reposant sur une violence rendue possible par notre gabegie d'énergie fossile, cause du basculement climatique et de catastrophes sociales et écologiques sans frontières.





Aberrations administratives

Avant les remembrements agricoles des années septante, il y avait **un seul** Ministère de l'Agriculture, des Eaux et Forêts, qui était représenté sur le terrain par plus de 200 000 personnes (gardes champêtres, forestiers, chasse & pêche, agriculteurs, éleveurs, cantonniers, jardiniers, policiers...). Relief, couverture végétale, infrastructures étaient archivés sur les **cartes topographiques de l'Institut Géographique National (IGN)** mises à jour tous les dix ans et les statistiques de la couverture arborée du pays étaient complétées par les agents de terrains. Le dernier recensement forestier de 1980¹ ne fut jamais publié. Ces cartes topographiques, qui étaient l'outil de base de tout projet d'infrastructure, ont disparu au profit de cartes analogiques obtenues à partir de vues aériennes, qui ignorent le relief. Actuellement le Service public de Wallonie «Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement» (ARNE) est subdivisé en départements multiples dépendant de ministres différents, niant ainsi le **fonctionnement des écosystèmes** alors que le climat s'exerce sur l'ensemble des surfaces urbanisées ou pas, influencées par le relief, leur couverture végétale, leur localisation... D'où morcellement, inefficacité et gabegie des finances publiques sur le terrain. (Voir aussi le document de Greenpeace sur la biodiversité.)

La couverture végétale sur les terres émergées, qui constitue la temporisatrice du climat, n'est plus appréhendée dans sa constitution, son épaisseur, ses effets, son fonctionnement.

Agriculture intensive et désertification

Sur les continents, l'épaisseur de la biosphère est fonction de l'épaisseur de la couverture végétale. Sur nos terres agricoles, l'épaisseur de la biosphère ne dépasse pas 50 cm, racines et terres humifères comprises et ces terres nues constituent des îlots de chaleur à peine moins efficaces que les zones urbanisées, le vent y prend de la vitesse emportant ailleurs humidité et sol. Or tous les sols agricoles sont d'origine forestière et la strate dominante, celle des arbres, est aussi la plus efficace pour retenir les terres, freiner le vent, appeler les pluies, diminuer la température au sol, amener de l'ombre, de la matière organique – bref, temporiser le climat ! C'est aux forêts gauloises que nous devons la fertilité des terres de Hesbaye, un patrimoine commun vital pour tous, aujourd'hui mis à mal. « *Les sols de l'agriculture intensive sont bien souvent mal-*

1. A. Bary-Lenger, R. Evrard, P. Gathy, *La forêt*, Vaillant-Carmanne, Liège. Deuxième édition, 1979.

en-point. Ils ne régénèrent plus leur fertilité, ils ne préservent plus leur hygrométrie, ils ne captent plus le CO2 sous forme de matière organique. Irrigation et engrais deviennent dès lors indispensables pour compenser la perte de ces services, aggravant encore l'agonie des sols. »². L'agonie des sols agricoles de Wallonie se répercute dans l'approvisionnement, la pollution et l'exploitation sans restriction des nappes phréatiques. Ces mauvaises pratiques, qui perpétuent les profits à court terme de l'agro-business, contribuent évidemment à rapprocher ces points de bascule pour le monde du vivant, et donc pour nous.

L'intégralité de cette analyse se trouve sur le site d'ATTAC Liège.

2. Olivier Hamant, *Antidote au culte de la performance. La robustesse du vivant*, Gallimard, Tracts n°50, août 2024, p. 12.



Illustrations de Titom, mise à disposition selon la licence Creative Commons by-nc-nd 2.0.be



IA

IA [3]:

QUAND L'IA SE MORD LA QUEUE

Sébastien Gouvars

[Pour ce texte à propos de Madame IA, la forme féminine sera utilisée, quand le choix se pose.]

Dans notre épisode précédent, nous avons vu qu'il était difficile de se projeter dans l'avenir quant à l'impact de l'IA sur l'emploi. Alors que, comme ce fut le cas pour la robotisation, certaines redoutent que l'intelligence artificielle ne remplace le travail humain, d'autres affirment qu'elle va être la source de très nombreux nouveaux emplois et qu'il s'agira même d'emplois qualifiés.

Nous le constatons, dans ce domaine nous fonçons tête baissée, sans penser réellement à toutes les implications et conséquences de l'utilisation en masse de cette nouvelle technologie. Mais, au fil de ses avancées et de son utilisation croissante par un nombre toujours plus grand d'utilisatrices, elle se trouve confrontée à un problème de taille : elle se mord la queue ! Et j'y vois deux aspects différents mais toutefois liés : l'IA contre-attaque et le syndrome de la vache folle. Tout un programme !

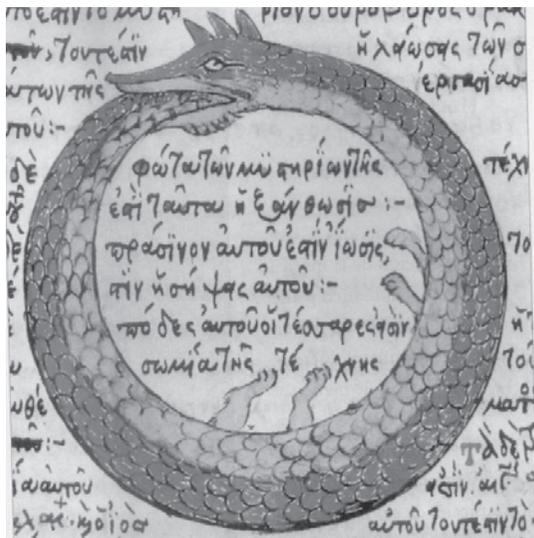
L'IA contre-attaque... l'IA

Avec les grands modèles de langage (LLM¹ – sur lesquels est basé ChatGPT par exemple) et les autres technologies de l'IA, s'est ouverte la possibilité de créer des contenus de toutes sortes : textes, images, vidéos, musique,... Mais ceux-ci permettent aussi de créer, sans vouloir être exhaustif, des robots conversationnels ou encore des attaques informatiques sophistiquées.

Ces créations, aussi fascinantes qu'elles puissent être, ont rapidement posé des soucis de plagiat (enseignement, domaines artistique, littéraire,...), d'usurpation d'identité (on se rappelle cet employé d'un centre financier à Hong Kong qui a versé 26 millions de dollars à des escrocs, trompé par une fausse visioconférence),...

Il a donc fallu créer des IA qui soient capables de reconnaître des contenus ayant été créé par d'autres IA et de se protéger contre les attaques qu'elles peuvent aider à mettre sur pied. Dans le domaine de l'éducation, par exemple, des outils ont été construits pour les enseignantes afin de détecter les contenus générés par une IA. Les faux positifs (contenus détectés comme ayant été générés par une IA alors qu'ils ne le sont pas) ne sont cependant pas rares, ce qui est très problématique. On constate la même chose dans le domaine informatique où des IA

1. Large Language Model



sont créées pour contrer les IA qui produisent des cyberattaques, mais aussi dans le domaine artistique (détection de plagiat) ou encore de l'information (détection de deepfake).

Si on se hasarde à considérer l'intelligence artificielle comme une seule entité (puisque il y a en fait une multitude d'IA et de technologies différentes), l'image du serpent qui se

mord la queue vient assez vite à l'esprit : l'intelligence artificielle se voit en effet forcée de traquer les contenus qu'elle a précédemment créés.

Le syndrome de la vache folle

L'autre versant de ce mouvement cannibale touche plus à l'essence même de l'intelligence artificielle et en particulier l'IA générative (qui génère des contenus en réponse à des requêtes). Pour fonctionner, l'IA générative doit en effet être alimentée par des contenus, on parle d'entraînement. Les grands modèles de l'intelligence artificielle (de langage mais aussi les modèles qui génèrent les images entre autres) sont ainsi en évolution perpétuelle en fonction de ces contenus dont on les abreuve. Or, au fur et à mesure de leur utilisation croissante, des données de plus en plus nombreuses, qui sont injectées dans ces modèles pour les entraîner, sont « synthétiques » (générées par IA). Un modèle comme ChatGPT par exemple, se nourrit en effet de contenu qu'il va chercher sur internet, lequel est inondé de contenus synthétiques. Les IA « *apprennent* » alors sur base de contenus qu'elles ont elles-mêmes générés ! C'est ce que les informatiennnes appellent la « boucle de rétroaction » mais d'autres font aussi référence au syndrome de la vache folle en nommant ce phénomène MAD (« fou » en anglais). Cette maladie apparaît en effet chez des bovins qui ont consommé de la matière cérébrale de leurs congénères. Cette boucle de rétroaction pourrait en- ➔



IA

traîner un effondrement du modèle.

Selon Sina Alemohammad, chercheur en Machine Learning : « *Imaginez que vous disposiez d'un milliard d'éléments de données naturelles et d'un seul élément de données synthétiques. Dans ce cas, le phénomène MAD ne se manifesterait pas. Cependant, un an plus tard, si le volume de données synthétiques atteint le milliard, il est certain qu'en cinq itérations, le système basculera dans l'état MAD* »

Le principal problème de ce mécanisme est l'apparition d'erreurs dans les contenus ré-injectés dans les modèles. Les grands modèles de langage ne sont (très schématiquement) que des algorithmes qui fournissent la réponse la plus statistiquement correcte, en fonction des données sur lesquelles ils ont été entraînés. Ainsi, si on demande à ChatGPT si ses réponses sont toujours correctes, elle répond : « *Je fais de mon mieux pour fournir des réponses précises, mais il peut arriver que certaines informations soient inexactes ou dépassées.* » S'il fallait encore le démontrer, les contenus synthétiques ne sont donc pas fiables mais ils alimentent pourtant abondamment les modèles, ce qui pourrait amener à une spirale infinie d'inexactitudes. Une étude récente a d'ailleurs déjà démontré qu'une IA entraînée sur des données synthétiques fournissait, après peu de temps, des réponses incompréhensibles.

Le défi est donc maintenant de détecter les contenus synthétiques pour ne pas les ré-injecter dans les modèles d'IA et détériorer ses résultats. Nous en revenons donc à notre premier point où une IA est forcée de traquer ses propres contenus et ceux des autres IA pour ne pas être contaminée. Je terminerai en caricaturant ce phénomène comme ceci : plus une intelligence artificielle apprend plus elle devient ignorante (si on ne prend pas garde aux données d'entraînement).

Références :

Public Domain, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=249472>

Orlowski, A. (2024, février 1). 'Mad' AI risks destroying the Information Age. The Telegraph. <https://www.telegraph.co.uk/business/2024/02/01/why-ai-new-age-of-fake-news-and-disinformation/>
When AI Is Trained on AI-Generated Data, Strange Things Start to Happen. (2023, août 2). Futurism. <https://futurism.com/ai-trained-ai-generated-data-interview>

ALIMENTATION EN RÉGIME CAPITALISTE

épisode 2

Corinne Michel

Un peu d'anthropologie de l'alimentation :

Le principe d'incorporation

À l'origine du paradoxe ou de l'angoisse de l'omnivore (voir numéro précédent) se trouve le principe d'incorporation. Ce principe veut que l'on est ce que l'on mange : lorsque nous ingérons un aliment nous en absorbons les caractéristiques positives ou négatives. Ceci est vrai au niveau biochimique ; en effet, ce que nous ingérons permet de maintenir la composition de notre corps de façon à lui permettre de continuer à fonctionner. Mais notre imaginaire est lui aussi impacté, l'esprit humain construit des représentations : « *ce qui est incorporé est réputé modifier l'état de l'organisme, sa nature, son identité* »¹. Cette croyance a été abondamment étudiée à propos de peuples dits primitifs.

James Georges Frazer notait à la fin du XIX^e siècle : « *le sauvage croit que, en mangeant la chair d'un animal ou d'un homme, il acquiert les qualités non seulement physiques mais aussi morales et intellectuelles qui sont caractéristiques de cet animal ou cet homme* »². Ainsi les guerriers ne pouvaient manger du lièvre avant d'aller au combat pour ne pas perdre leur courage...

Ce principe est-il universel ou est-ce une croyance primitive ? Pour Claude Fischer auteur de *L'Homnivore* « *cette croyance est partout et particulièrement dans le monde occidental* »³. Et, ajoutons qu'elle n'est pas sans poser des questions de sexisme : aux hommes la viande rouge, la force tranquille du barbecue, symbole de virilité dénoncé par l'écologiste S. Rousseau qui a subi une avalanche de critiques, et aux femmes la contrainte (et aussi le plaisir...) de la petite salade verte (et éventuellement les troubles alimentaires – principalement féminins...).

Si je deviens ce que je mange, il est dès lors important de faire attention à ce que j'incorpore. Si je veux rester sain, je dois manger des aliments sains. Selon Frazer, en ayant la maîtrise de ce que je mange j'ai ainsi la maîtrise de qui je suis. « On comprend que l'incorporation soit l'un des piliers à la fois de la médecine et de la religion. Toutes deux sont en quelque sorte anthropologiquement et historiquement conjointes et, dans ce domaine au moins, elles le restent encore fré-

1. Claude Fischer, *L'Homnivore*, Odile Jacob, 1993, p.66.

2. James Georges Frazer, *Le rameau d'or*, 1890

3. id



quemment. Pour ce qui est de la médecine, le rôle de l'alimentation en général, de l'incorporation en particulier, se manifeste notamment par le précepte hippocratique : « de tes aliments tu feras une médecine ». En matière religieuse, l'évitement de certains aliments, l'absorption d'autres, commandent, suivant les cas, la pureté, le salut, la spiritualité en général. En Occident, l'eucharistie en fournit une illustration superlative.⁴ »

Deux autres lois sont aussi intéressantes : la loi de contagion et la loi de similitude. La première se résume par « ce qui a été en contact reste en contact ». Dans sa version positive, les repas préparés par une grand-mère acquièrent le label « cuisine de grand-mère ». Mais c'est principalement sous un versant négatif que cette loi se manifeste et notamment via les peurs de la contagion. Elle semble aussi propre à l'humain et grâce à cette charge négative nous aurait peut-être protégés des microbes et des bactéries. A travers cette loi des aliments peuvent porter en eux une charge négative par contamination antérieure mais qui n'altère pas visuellement l'aliment.

La loi de similitude, moins puissante, est, elle, presque à l'opposé de la loi de contagion. L'image égale l'objet. Par exemple, si cela ressemble à un champignon vénéneux, ne le mange pas ! Plusieurs expériences ont été faites par l'équipe de Paul Rozin pour l'illustrer et notamment celle où l'on présente deux paquets de sucre à des étudiants : devant eux on les vide dans deux bocaux et on leur demande d'y apposer une étiquette. Sur l'un, une étiquette « sucre » et sur l'autre l'étiquette « cyanure ». Ensuite, on les incite à consommer du sucre dans une boisson et les étudiant-es ont beaucoup de mal à choisir le sucre étiqueté cyanure alors qu'ils savent que c'est du sucre.

Ces principes et ces lois nous montrent que par nos choix alimentaires nous exprimons une maîtrise de notre corps. Mais c'est aussi le cas pour autrui : les parents contrôlent l'alimentation de leurs enfants, les institutions et les Etats leurs populations, et l'agro-industrie peut-être bientôt le monde entier.

Reprenant Fischer, le principe d'incorporation fonde aussi l'appartenance à un groupe et définit l'altérité. La cuisine et le régime alimentaire sont tout à fait centraux dans le sentiment collectif d'appartenance. (il suffit de penser aux stéréotypes véhiculés : les Italiens sont des macaronis, les Belges mangent des frites...)

4. Claude Fischler. *Pensée magique et utopie dans la science. De l'incorporation à la «diète méditerranéenne»*. Cahiers de l'OCHA, 1996, 5 (*Pensée magique et alimentation aujourd'hui*, Claude Fischler, dir.), pp.1-17. halshs-00505644

On a pu observer que des personnes immigrées ont perdu leur langue maternelle mais continuent de cuisiner comme dans leur pays d'origine. Ce qui est plutôt positif pour la résistance à la malbouffe...

Ainsi, pour Fischer l'aliment construit le mangeur. Mais pour se construire le mangeur doit connaître et identifier les aliments qu'il consomme. Avec cette conséquence actuelle : « *si nous ne savons pas ce que nous mangeons, ne devient-il pas difficile de savoir, non seulement ce que nous allons devenir, mais également aussi ce que nous sommes ?*⁵ »

5. Id. p.70



© Peji, *Le soir*, samedi 21, dimanche 22 et lundi 23 mai 1994, p. 13



POURQUOI SE SOUVENIR DE GIACOMO MATTEOTTI ?

Anne Morelli dans le cadre de la Nuit blanche contre listes noires le 11 octobre



Qui sait encore qui était ce jeune homme né en 1885 dans une famille aisée près de Ferrare, qui va se vouer à corps perdu à la cause socialiste ?

Très tôt il défend les paysans de sa région contre les propriétaires terriens et devient membre du

parti socialiste italien. Internationaliste et pacifiste, il condamne la politique coloniale de son pays en Libye et en Éthiopie.

Lors du Congrès du PSI en 1914, Matteotti affronte Mussolini, alors socialiste, sur la question de la Franc-maçonnerie. L'opposition des socialistes à la guerre fait que l'Italie ne s'aligne sur les Alliés qu'en 1915, suite à la propagande menée par Mussolini et financée par des socialistes belges. Comme Matteotti prône l'insurrection, il est accusé d'être un agent autrichien et passera toute la guerre emprisonné en Sicile. Comme dans d'autres pays européens, une révolution sociale éclate en Italie à la fin de la guerre ; paysans et ouvriers se mettent grève pour contrôler les moyens de production. Qui est le bras armé du patronat et des propriétaires terriens pour écraser les révolutionnaires ? Les milices fascistes !

Lors du Congrès de Livourne en 1921, le PSI se scinde en trois : les réformistes, les communistes, qui quittent le parti, et la branche de Matteotti, qui soutient la révolution russe mais reste socialiste, déterminé à agir contre les structures économiques du pouvoir bourgeois. Il est élu pour la région de Ferrare et Rovigo.

Les fascistes organisent des expéditions punitives où ils liquident les maires qui s'opposent à eux, s'attaquent aux syndicats, aux coopératives et aux ligues paysannes. Le seul espace de liberté restant est le Parlement. Afin d'alerter les socialistes d'autres pays sur le danger du fascisme, il entreprend une tournée des congrès des partis socialistes dans différentes villes d'Europe. En Grande Bretagne, le premier gouvernement travailliste lui fournit des preuves que des sociétés pétrolières anglaises ont soudoyé le gouvernement fasciste en Italie pour qu'il leur donne accès au pétrole libyen. Revenu à Rome avec ces documents, il prononce un discours à la Chambre annonçant une révélation importante, mais

GIACOMO MATTEOTTI

le 10 juin 1924, il est enlevé alors qu'il passe un pont sur le Tibre et assassiné dans la voiture. L'opération était commanditée par la sûreté italienne.

Cet assassinat représente le point de bascule vers un régime ouvertement répressif : les parlementaires non fascistes, qui s'étaient installés sur l'Aventin, sont démis, arrêtés, tués, contraints à l'exil. La peine de mort est rétablie.

À l'étranger, les réactions sont vives et nombreuses, accompagnées d'un véritable culte de Matteotti.

Que retenir de cet épisode tragique d'il y a cent ans aujourd'hui où le fascisme est à nouveau bien présent un peu partout ?

- ▶ L'extrême droite, quelle que soit sa rhétorique, défend toujours les intérêts des possédants.
- ▶ Ses ennemis sont les syndicats, les coopératives.
- ▶ Être socialiste il y a 100 ans c'était s'opposer aux structures économiques d'exploitation et être internationaliste et pacifiste.

Il nous faut être conscient du danger de la banalisation de l'extrême-droite et du pouvoir de la peur pour modifier le comportement.





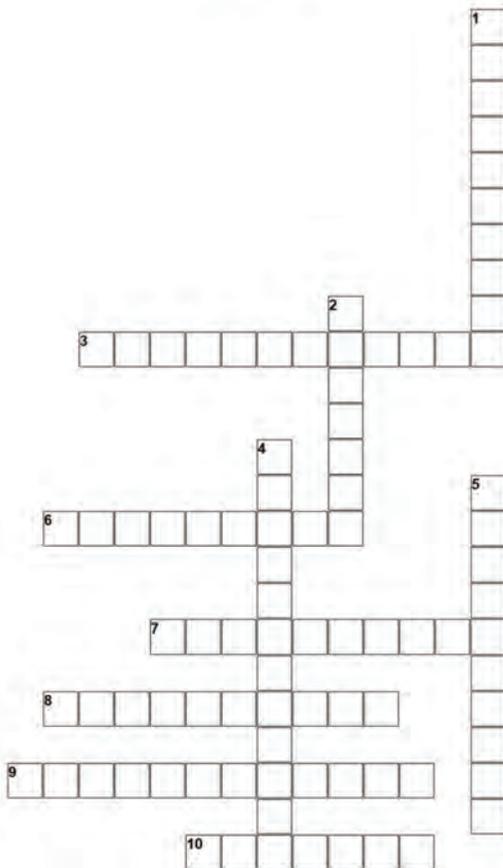
MOTS FLÉCHÉS

Horizontal

3. Action de tirer un profit abusif de quelqu'un ou de quelque chose
6. Synonyme d'attrayant, attirant
7. Ressemblance, analogie, rapport exact entre des choses ou des personnes
8. Action de s'opposer à ce qu'on approuve pas
9. Au féminin, produit par le travail de l'homme et non par la nature
10. Tout système structuré de signes remplissant une fonction de communication

Vertical

1. Dans les pays tropicaux, grand domaine spécialisé dans certaines cultures, dont la production est souvent destinée à l'exportation
2. Gestion financière défectueuse ou malhonnête, gaspillage
4. Mise en place de machines pour effectuer à la place de l'être humain des tâches répétitives dans l'industrie
5. Végétation, toutes strates confondues, recouvrant dans un espace donné, le sol de manière permanente ou temporaire



Réponses jeu du numéro 118

- | | |
|---|--|
| 1) 80% | changement climatique |
| 2) Le réchauffement climatique + Les fertilisants et les nutriments | 7) 50% |
| 3) Environ 25 000 tonnes | 8) Plages artificielles + Paquebots de croisière |
| 4) 9% | 9) 24 000 milliards de dollars |
| 5) Toutes les propositions | 10) 1/3 |
| 6) Ils auront disparu en 2050 à cause du | 11) Vrai |

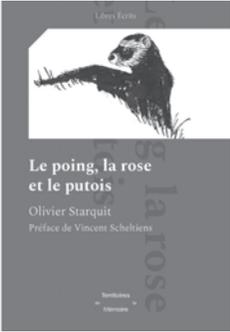
FUTURS DÉSIRABLES

Compte-rendu Christine Pagnouille



LECTURES

Olivier Starquit, *Le Poing, la rose et le putois*, Liège, Territoires de la mémoire, 2024, 171 p.



Saluons d'abord un tour de force dans l'art d'utiliser des citations : nous avons là un texte cohérent et fort constitué pour plus de la moitié de phrases reprises à d'autres textes, livres ou articles, exercice de haute voltige, mais aussi d'humilité honnête. La bibliographie est, en regard, étrangement courte. C'est que l'auteur n'y reprend que les ouvrages, pas les articles. Un regret : que les traducteurs ne soient pas mentionnés ; ainsi l'ouvrage d'Erik Olin Wright *Stratégies anticapitalistes* est traduit de l'anglais par Rémy Toulouse et Christophe Ja-

quet ; celui de Donatella Di Cesare, *Un virus souverain* est traduit de l'italien par Étienne Dobenesque ; celui de Jan-Werner Müller, *Liberté, égalité, incertitudes* est traduit du néerlandais par Cécile Dutheil de La Rochère...

Il nous rappelle ainsi une série de faits qui devraient être autant d'évidences : l'importance de défendre les conquits sociaux (le Poing), mais aussi de faire rêver (la Rose) pour faire pièce au putois de l'extrême-droite : « *il faut faire pousser des roses sur les terres où braconne le putois* » (p. 155). Depuis plus de quatre décennies de politiques néolibérales, les avancées sociales sont peu à peu érodées, ce qui se marque aussi dans le vocabulaire, comme parler de pauvreté au lieu de paupérisation, ou de coût salarial. Ainsi la reconnaissance envers ces métiers de première ligne généralement mal payés (les soignants, les éboueurs, les chauffeurs de bus ou de train...) lors de la crise sanitaire a été de courte durée et purement verbale, sans aucun effort de revalorisation. La crise financière de 2007-2008 a vu les banques sauvées par les États, sans mesure de socialisation ni l'imposition de règles pour mettre le secteur financier au service du public (p. 46). L'invocation omniprésente de la bienveillance n'est-elle pas « *le nouvel éty-mon permettant de nier la conflictualité, pourtant le moteur de la démocratie ?* » Et l'appel à la résilience une façon d'exhorter à accepter un ordre du monde injuste ? Avec le conflit et la résistance, c'est le politique qui est évacué au profit de la gouvernance. La tendance a été renforcée par les mécanismes de la construction européenne, et l'auteur nous rappelle avec humour que « l'Europe sociale, d'Arlésienne, est clairement devenue un oxymore » (84). Quand la Gauche institu- →



tionnelle abandonne les conquits sociaux, ou pire, participe à la privatisation de services publics comme la poste ou le rail, ou encore se laisse séduire par les sirènes des partenariats publics-privés, faut-il s'étonner que l'extrême-droite occupe les terres laissées en jachère et que ses idées percolent dans les partis traditionnels ?

Il nous faut retrouver le sens du combat social, désormais indissociable du combat pour l'environnement, et nous projeter dans des 'futurs désirables', titre d'une excellente petite brochure d'ATTAC France.

L'ASSERVISSEMENT DU MONDE

Compte-rendu Christine Pagnoulle

Sylvie Laurent, *Capital et race. Histoire d'une hydre moderne*, Le Seuil, 2024, 510 p., 25 €.



Une recherche admirablement documentée sur le lien indissoluble entre capitalisme et approche raciste / racialisante. Deux lacunes : pas de bibliographie, ni d'index. L'une ou l'autre coquille (comme « survivèrent » au lieu de « survécurent » p. 379, ou la date anticipée d'un siècle pour un article d'Éric Toussaint sur Rosa Luxemburg et la dette, note 82, p. 481). Les commentaires sur le capitalisme et l'économie de plantation rappellent Malcom Ferdinand (*Une écologie décoloniale*) ; l'analyse de l'histoire des États-Unis recoupe celle d'Osumu Nishitani dans *L'Impérialisme de la liberté* (traduit par

Arthur Defrance). L'idéologie raciste, qui pose que l'autre ne jouit pas du même degré d'humanité, est d'emblée nécessaire à toute entreprise coloniale : l'infériorité du colonisé (sa paresse, sa barbarie) justifie dépossession, exploitation et extermination. Dans son inventaire implacable des massacres coloniaux, l'auteur est proche des propos d'Amitav Gosh dans *La Malédiction de la muscade* (traduit par Morgane Iserte) ; notons qu'elle cite le livre de Sven Lindkvist, *Exterminez*



toutes ces brutes (mais sans en mentionner le traducteur français, Alain Gnaedig, note 35, p. 484).

Dans son introduction, elle précise que la race est « *une des infrastructures essentielles du capital* » (16) qui définit « *un rapport de pouvoir et de domination* » (17).

Dans la section sur les **origines**, elle démontre que d'emblée la découverte de terres inconnues au-delà des mers se fait sous le signe de la domination, des hommes et de la nature. Le capitalisme préexistait à 1492, mais avec Colomb c'est devenu une économie-monde dévastant l'environnement en même temps qu'elle détruit les vies.

Les racines du capitalisme se trouvent dans le christianisme. La fin du XV^e siècle voit d'ailleurs aussi l'édit de bannissement des Juifs et l'installation de la Sainte Inquisition.

Si lors de la controverse de Valladolid (1551) le dominicain Las Casas impose l'image du « bon sauvage » qu'il ne faut ni massacrer ni surexploiter (sans remettre en cause la supériorité européenne), c'est au détriment des Africains, qui pendant des siècles seront relégués au statut de sous-humanité.

La section sur les **institutions** est consacrée successivement à la plantation, à l'académie (les intellectuels), à la multinationale et au contrat colonial. Les « *conditions de possibilité* » de la plantation sont « *la décimation des écosystèmes préexistants et des populations indigènes* » et « *l'importation organisée d'une masse d'hommes-marchandise africains pour y travailler* » (103). La traite négrière est vue comme matrice du monde moderne en ceci que « *l'esclavage est consubstantiel de cet espace atlantique où se jouent la révolution capitaliste, la transition vers la modernité et la mondialisation de l'Europe* » (117). Le monde intellectuel européen vient renforcer les préjugés raciaux : Linné et Buffon invident à la classification ; Kant considère que certaines populations sont incapables à raisonner ; « *grand admirateur du capitalisme commercial et financier britannique* » (131), Voltaire pense la philosophie du geste colonial en escamotant l'esclavage (il a été sa vie durant actionnaire de la compagnie des Indes orientales). Ces grandes entreprises privées que sont les diverses compagnies des Indes préfigurent nos multinationales actuelles. S'y confondent la sphère publique et les intérêts privés (140). Enfin le contrat colonial (élaboré notamment par Locke) définit le droit à la propriété de la terre comme dépendant de sa mise en valeur non pas par le travail manuel mais par le « travail » du capital.





La troisième section examine des **récits** qui sous-tendent le capitalisme racial. Le roman de Defoe, *Robinson Crusoe*, en est une véritable parabole ; Robinson « *légitime la conversion des ressources des autres en capital financier privé* » (189, d'après un article d'Emmanuelle Peraldo). Ce texte inscrit « *le capitalisme dans la nécessité historique de l'appropriation violentes des terres coloniales et de l'asservissement* » (196). Le chapitre suivant examine différents écrits, dont ceux de David Hume, qui feignent de croire que le commerce est source d'émancipation. Smith par contre fustige l'impérialisme mercantile, mais appelle de ses vœux un empire «équitable», basé sur le libre-échange.

La quatrième et avant-dernière partie envisage comment ça marche en pratique. La « *mission civilisatrice du capitalisme* » se conjugue à une vision de l'autre dont la nouvelle science appelée **anthropologie** démontre qu'il est inférieur. L'empire colonial allemand s'avère particulièrement brutal, ainsi des dizaines de milliers de Namas et d'Hereros sont soit exécutés soit condamnés à mourir de faim et de soif dans le désert (303). Dès le début du XX^e siècle, des penseurs comme Rosa Luxemburg et W.E.B. Du Bois ont formulé une critique argumentée du capitalisme racial. Plus tard, Fanon et Césaire vont développer cette dénonciation. Les dernières pages du chapitre illustrent les parallèles entre racisme et antisémitisme.

L'épilogue («Territoires») est essentiellement consacré à l'appropriation violente des terres amérindiennes et leur «mise en valeur» capitaliste. Les États-Unis, présentés comme une terre d'élection où règne la liberté, pratiquent pourtant d'emblée la culture de plantation. Jefferson et Washington étaient l'un et l'autre « *des virginieniens spéculateurs de terres amérindiennes et des planteurs prospères* », propriétaires d'esclaves (381). Les terres sont cartographiées et quadrillées d'infrastructures de la modernité : routes, chemins de fer, barrages, voies navigables, camps militaires, lignes électriques et télégraphiques. Érosion des sols, pollution des eaux et de l'air : la destruction de l'environnement est systématique, mais se heurte à des poches de résistance, comme à Standing Rock dans le Dakota. Les discriminations à l'égard des noirs américains restent d'actualité et le tribut payé au fil des siècles par les femmes racisées est trop souvent oublié. Pourtant, pas plus que la race le capitalisme n'est une donnée naturelle des sociétés humaines.



Si, si, il y en a aussi, à petite échelle, et surtout dans la **défense de terrains contre des promoteurs immobiliers**. Ainsi, comme le signale **Occupons le Terrain**¹, des luttes locales ont obtenu de belles victoires auprès des pouvoirs publics à Esneux, à Cointe, à Ans, à Waremme enfin, où le collectif de défense du bois de la Tannerie (dont il est question dans l'article de Christiane Herman) a obtenu du Conseil d'État une suspension du permis de construire.



Au Sri Lanka, la population a élu un président de gauche² brisant l'alternance entre deux partis conservateurs et « *promettant de avec le système de clientélisme et de corruption qui structure la vie politique du pays* ». Au début de la décennie, le pays s'est retrouvé dans une crise profonde : pénurie alimentaire et défaut de paiement, amenant à un nouvel emprunt auprès du FMI, et donc à de nouvelles mesures d'austérité. Le nouveau président pourra-t-il tenir tête au FMI ?



En Autriche et dans certaines régions d'Allemagne ainsi qu'au Luxembourg, la **Chambre des Travailleurs** est la représentation légale des intérêts des travailleurs et de ce fait une organisation-sœur de la Fédération des syndicats autrichiens ; loin d'être concurrentes, ces deux entités coopèrent étroitement. Voilà qui rajoute une couche de démocratie. Pas à négliger.



Le 10 septembre dernier, la Cour de Justice de l'Union européenne a rejeté le dernier recours d'Apple contre l'injonction de la Commission européenne datant de 2016 de rembourser **13 milliards d'euros d'avantages fiscaux** à l'Irlande. Ce paradis fiscal intra-UE avait immédiatement introduit un recours, en quelque sorte contre lui-même, au nom de l'attractivité (et du fait que la fiscalité ressort du droit national). L'annonce d'une véritable lutte contre la fraude fiscale des multinationales ?



Sous la pression de manifestations organisées par **AchAct**, Levi's a signé un accord par lequel la firme s'engage à garantir la sécurité de ses travailleuses et travailleurs au Pakistan. Pas encore dans d'autres pays d'Asie.

1. René. (2024, octobre 17). Liège - Parc du couvent à Ans: Round 1. OCCUPONS LE TERRAIN. https://lstu.fr/attac_119_07

2. Godin, R. (2024, septembre 22). Le Sri Lanka se choisit pour la première fois un président de gauche. Mediapart. https://lstu.fr/attac_119_08



Pour rappel, ATTAC soutient et s'implique dans les actions de **solidarité avec les sans-papiers, avec le peuple palestinien** (voir édito), de même que nous soutenons et participons ponctuellement aux campagnes d'**Occupons le terrain**, de **Code Rouge**, de **Solidarité Santé**.

Nous sommes également membres actifs des trois associations présentées dans les pages qui suivent, le **Réseau pour la Justice fiscale**, l'**Agora des Habitants de la Terre** et le **Comité pour l'Abolition des Dettes illégitimes** (CADTM).

RJF / CARTES «CYCLES DE L'IMPÔT»

Le RJF (Réseau pour la Justice Fiscale) vient d'éditer des cartes didactiques destinées à répondre de manière claire et synthétique à une série de questions que les citoyens se posent sur la fiscalité.

Quelques exemples :

- ▶ L'impôt des personnes physiques : c'est quoi ? A quoi ça sert ?
- ▶ Un impôt plus progressif : freins et revendications
- ▶ Une contribution plus équitable des entreprises
- ▶ Un impôt sur les gros patrimoines : Pourquoi ? Freins et revendications
- ▶ Stop à l'évasion et à la fraude fiscale, etc.

Si vous souhaitez vous en procurer, il suffit de participer à une des nombreuses activités organisées par Attac-Liège.

L'Agora des habitants de la Terre appelle à un rassemblement devant l'hôtel de ville de Saint Gilles **le samedi 7 décembre à 11 h**, ceci pour rappeler, en ce jour anniversaire de l'entrée de l'eau en Bourse, que l'eau est un bien commun de l'humanité et que l'accès à l'eau potable est un droit à garantir pour tous.

Ce même samedi, à 14 h., nous sommes invités à participer à l'élaboration collective d'un Manifeste, à partir de différents textes dont plusieurs se trouvent sur le site [pressenza.fr](https://www.pressenza.fr) :

Petrella, R. (2024a, janvier 30). *RENDRE JUSTICE. L'ordonnance de la Cour Internationale de Justice au sujet des actions militaires d'Israël contre les Palestiniens de Gaza*. Pressenza.

https://lstu.fr/attac_119_01

Petrella, R. (2024b, mai 8). *La finance et l'eau. Arrêtons la mainmise sur les droits universels et les biens communs mondiaux par les prédateurs de la vie*. Pressenza. https://lstu.fr/attac_119_02

Petrella, R. (2024c, août 4). *Quand les valeurs financières n'ont aucun sens, expriment le rien, l'absurde. La financiarisation de l'économie à l'ère de l'IA*. Pressenza. https://lstu.fr/attac_119_03

Petrella, R. (2024d, octobre 16). *Désastre écologique, guerres, génocides, finance débridée, inégalités en flèche, désertion des pouvoirs publics, attaques aux Casques Bleus... Les dominants ne respectent plus aucune limite*. Pressenza. https://lstu.fr/attac_119_04



Les Rencontres d'automne du CADTM 2024 ont été une belle réussite, pas seulement par le nombre des participants et la diversité de leurs origines, mais par la qualité des débats.

Maxime Perriot en a rédigé une excellente synthèse à découvrir sur le site du CADTM¹. Nous pouvons aussi en trouver un résumé vidéo réalisé par Chris Den Hond et Thérèse Di Campo².

Chacune des tables rondes auxquelles j'ai assisté était passionnante, tant par les convergences de réponses d'un continent à l'autre face à des problèmes comme la souveraineté alimentaire (dénonciation du système dette, de l'agrobusiness et des monocultures d'exportation) que dans les divergences d'approches d'un mouvement à l'autre face à la montée de l'extrême droite (radicalité politique de la Gauche anticapitaliste et de la Jeune Garde, action sur le terrain en dehors de toute référence politique du Collectif Bruxelles Panthère, analyses et actions solidaires de La Cible...).

Le samedi, une des salles était consacrée à un 'salon des associations', formule un peu différente des traditionnels stands dans le couloir, et qui, pour ATTAC, a été l'occasion d'une réjouissante rencontre avec des camarades d'ATTAC France.

Le soir, à la cafétéria collective Kali et dans la ruelle Saint-Thomas, la ferveur était au rendez-vous pour une célébration multiforme de la lutte du peuple palestinien.

Je voudrais ajouter des remerciements aux interprètes qui ont assuré de la simultanéité en chuchotage vers l'anglais et l'espagnol, et tout particulièrement à Nathan Legrand, qui y ajoutait une belle prestation de consécutive synthétique d'anglais en français.

Dès janvier nous vous proposons une formation en partenariat avec le CADTM, au départ de la BD d'Aline Farès, *La Machine à détruire*.



1. Belgique, C., & Perriot, M. (2024, octobre 27). *Du jamais vu depuis 2019: Plus de 200 personnes ont participé aux Rencontres d'automne du CADTM*. CADTM. https://lstu.fr/attac_119_05

2. Belgique, C., Hond, C. D., & Campo, T. D. (2024, octobre 27). *Le film des Rencontres: Revivez le week-end en vidéo!* CADTM. https://lstu.fr/attac_119_06



ATTAC Liège et la
CPP-Enseignement proposent

FGTB CGSP
ENSEIGNEMENT-LIEGE

La Vie En Rouge présente

ET UN MATIN TOUT ETAIT EN FLAMMES

Katia Chikowsky

Anna Van Der Steen

Patrick Zeoli

Vendredi 8 novembre à 19h30
Place St Paul 9-11 à 4000 Liège



www.attacliege.be | info@attacliege.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la régionale CGSP-enseignement de Liège



DANS LE CADRE DE NOURRIR SERAING



Mardi 12 novembre 2024 à 19h
- CINÉ-DÉBAT -
QUAND LE VENT EST AU BLÉ

Un film de Marie DEVUYST
Débat avec Rafael Cue Alvarez
> Cercle Leonardo Da Vinci <



Vendredi 15 novembre 2024 à 20h
- CINÉ-DÉBAT -
MISSION RÉGÉNÉRATION
Un film de Joshua et Rebecca Tickel
> Centre Culturel de Seraing <



Mardi 19 novembre 2024 à 19h
- GROUPE DE LECTURE -
MANGEZ LES RICHES
Un livre de Nora BOUAZZOUNI
> Centre Culturel de Seraing <

% ATTAC LIÈGE %

▶ 18 décembre 2024 ◀



Soirée de fin d'année

Repas conté

*Venez soutenir ATTAC
tout en dégustant un bon repas
au rythme de contes engagés*

Réservation obligatoires : info@attacliege.be
Leonardo da Vinci, rue Cockerill, 86 à Seraing
www.attacliege.be

SAVE THE DATE

**Du 17 au 30
mars 2025**

**RÉSISTER À LA PROPAGANDE DE GUERRE !
DIX PRINCIPES ELEMENTAIRES**

% ATTAC Liège
ESPERANTO
War Heritage Institute

**ATTAC-Liège et Liège-Esperanto ont
le plaisir de faire venir, aux Grignoux
l'exposition "Résister à la propagande de
Guerre !" du War Heritage Institute !**

Bientôt plus d'infos sur notre site web !

Jeudi 21 novembre, 19h

Groupe écoféministe, Casa Nicaragua
Rue Pierreuse, 23 4000 Liège

Samedi 23 novembre, 10-13h

« *Amérique latine : les nouveaux conflits* », avec Bernard Duterme
(CETRI), au Cercle Leonardo da Vinci, rue Cockerill, 86 à 4100 Seraing

Mercredi 4 décembre, 19h

Suite de la lecture collective du livre de Tim Jackson, *Post-croissance*,
Bld de la Constitution 137 à 4020 Liège

Jeudi 12 décembre, 19 h

Groupe écoféministe, Casa Nicaragua
Rue Pierreuse, 23 4000 Liège

Samedi 14 décembre, 10-13h

« *L'économie, les inégalités et les conséquences écologiques au Chili* », par Xavier Dupret,
au Cercle Leonardo da Vinci, rue Cockerill, 86 à 4100 Seraing

Mercredi 18 décembre

Fête de fin d'année repas et contes avant chaque service (entrée,
plat, dessert),
au Cercle Leonardo da Vinci, rue Cockerill, 86 à 4100 Seraing

SOUTENIR ATTAC

Ça fait du lien là où ça passe

REJOIGNEZ-NOUS

dans nos actions, nos rencontres, nos formations.

Renouvelez votre soutien financier

(à partir de 20 euros / an pour qui jouit de rentrées financières décentes
et de 10 euros / an pour les revenus riquiquis)

Ensemble, tentons de changer les rapports de force.

Compte Triodos : BE02 5231 4086 9640

www.attaliegge.be

info@liege.attac.be

Ru du Plope, 184 - 4041 HERSTAL

Mardi 12 novembre, 19 h

Nourrir Seraing, projection du film *Quand le vent est au blé*, réalisé par Marie Devuyst, débat avec un permaculteur convaincu Raphael Cue Alvarez, au Cercle Leonardo da Vinci, 86 rue Cockerill, 4100 Seraing

Mercredi 13 novembre, 19 h

Suite de la lecture collective du livre de Tim Jackson, *Post-croissance*, Bld de la Constitution, 137 à 4020 Liège

Vendredi 15 novembre, 19 h

Nourrir Seraing, projection du film *Mission régénération*, réalisé par Joshua et Rebecca Tickel, au Cercle Leonardo da Vinci, 86 rue Cockerill, 4100 Seraing

Mardi 19 novembre, 19 h

Nourrir Seraing, lecture collective du livre *Mangez les riches*, de Nora Bouazzouni, Centre culturel de Seraing, 44 rue Renaud Strivay, 4100 Seraing

Mercredi 20 novembre, 18 h

Nourrir Seraing, « *Des choix éclairés pour s'alimenter* », atelier proposé par Canopea, Financité et ATTAC-Liège, Centre culturel de Seraing, 44 rue Renaud Strivay, 4100 Seraing

SOMMAIRE

Édito	p. 2	Lectures	p.21
Un monde meilleur	p.4	Bonnes nouvelles	p.25
Sur le terrain	p.9	Luttes communes	p.26
IA (3)	p.12	Annonces	p.28
Alimentation (2)	p.15	Soutien	p.31
Matteotti	p.18	Sommaire	p.32
Jeu	p.20		

